

Art

Annabel et Daniel, deux photographes de Bourges qui donnent une autre image de leur métier

BOURGES ECONOMIE COMMERCE - ARTISANAT

Publié le 07/03/2018 à 18h25



Annabel Esteves et Daniel Lutanie, photographes à Bourges.

Daniel Lutanie, de Pixel, et Annabel Esteves, expliquent pourquoi ils ont préféré la prise de vue à la gestion d'une boutique de développement photos à Bourges.

Le contexte

À Bourges, il ne reste plus deux boutiques tenues par des photographes qui proposent du développement de photos. Daniel Lutanie a bien un local pour accueillir le public, mais qui n'a pas la

même fonction. Annabel Esteves, elle, a fait le choix de ne plus en avoir, pour donner un autre sens à son métier. On vous les présente.

Daniel Lutanie, à la recherche de l'émotion

Vous avez forcément aperçu les façades originales pixelisées de son bâtiment sur la route nationale 151 quand vous arrivez ou sortez de Bourges. Peut-être pas sa chemise, tout aussi colorée, qui pourrait aussi s'appeler Pixel, comme l'entreprise. Daniel Lutanie est **le seul photographe de Bourges à avoir opté pour une aussi grande construction uniquement afin d'accueillir son public et de réaliser son travail de prise de vue.**

“ « En s'imposant ces règles, on ne peut pas tricher. Le sourire qui va connecter deux êtres sur une photo, on ne peut pas l'inventer, on peut juste créer des conditions pour le provoquer. » ”

Quand vous franchissez la porte, vous ne risquez pas de trouver une pellicule photo iso, ou un appareil photo instantané à acheter. Dans le local de 250 m² de Pixel, on accueille la clientèle sur rendez-vous pour écouter son projet, on la dirige vers le studio pour la séance de prises de vue, on fait attendre le reste de la famille dans un salon confortable, et on invite tout le monde à s'installer dans la **salle de projection** pour choisir les photos une fois que tout est terminé.

A lire aussi : [Il n'y a plus que deux photographes qui s'occupent de développer vos photos à Bourges](#)



La recherche de la valorisation du sujet qui prend le dessus sur le fond, par Daniel Lutanie.

« Je voulais inscrire l'originalité de notre travail jusque dans le local », assure t-il, avant d'annoncer qu'il vient d'embaucher Élise Aubisse, son apprentie, avec qui ils s'autocritiquent régulièrement. Par originalité, il entend notamment la recherche de **la valorisation du sujet qui prend le dessus sur le fond**. Exit les toiles imposantes sur le mur du studio, les accessoires autrefois imposés qui étaient très à la mode il y a quelques décennies. « En s'imposant ces règles, on ne peut pas tricher. Le sourire qui va connecter deux êtres sur une photo, on ne peut pas l'inventer, on peut juste créer des conditions pour le provoquer. Mais pour cela, il faut beaucoup observer. »

« Je suis amené à expliquer pourquoi il est encore nécessaire de faire des photos. C'est un héritage familial qu'il ne faut pas oublier. »

Un objectif qui lui est venu petit à petit avec l'expérience. « Au début, je photographiais des gens. Aujourd'hui, je suis à la recherche de l'émotion. Si on ne se remet pas en cause dans ce métier, les consommateurs nous obligent à le faire. De plus en plus, avec l'évolution de la société, je suis amené à expliquer pourquoi il est encore nécessaire de faire des photos. C'est un héritage familial qu'il ne faut pas oublier. » Daniel Lutanie a fait ses débuts à Zoom Studio, qui existait auparavant boulevard de Juranville. C'est là qu'il a appris à **travailler aussi pour les entreprises, qui représentent encore 60% de son chiffre d'affaires**. Il s'agit de missions dans 64 boîtes du Cher qui exigent de lui discrétion et technique, des qualités qui deviennent des atouts supplémentaires lorsqu'il s'occupe des particuliers.



Photo d'entreprise réalisée par Daniel Lutanie.

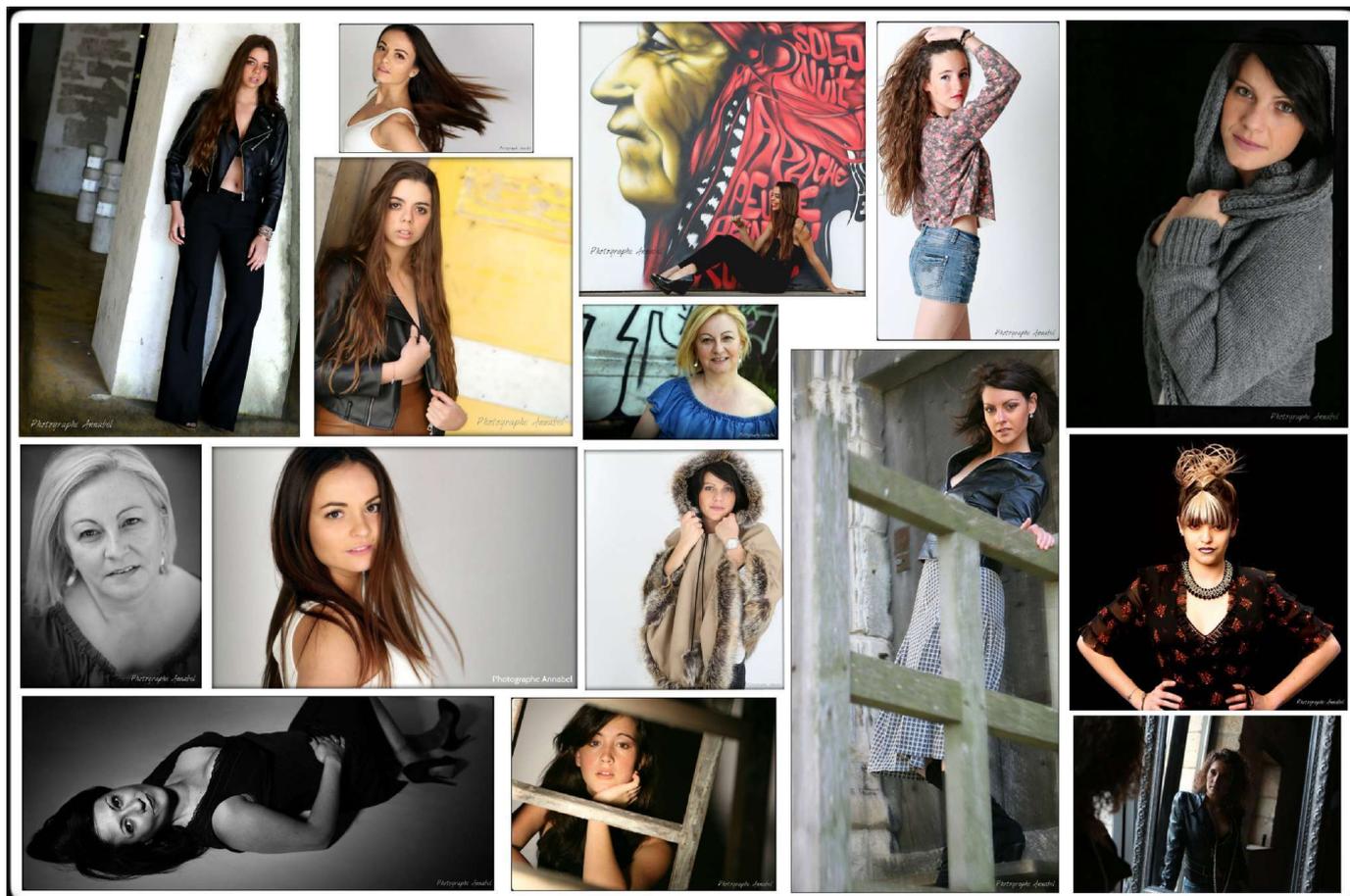
Annabel Esteves, et ses photos qui aident les autres

Annabel Esteves tenait [la boutique Kodak](#), à Saint-Doulchard, jusqu'à il y a encore un an et demi, avant de la confier à son neveu, qui a ensuite dû fermer il y a quelques semaines pour motif personnel. Elle a fait le choix de ne plus se consacrer qu'à la prise de vue, **non pas parce qu'elle n'aimait plus « le côté labo », mais pour donner un nouveau sens à son métier**. Elle accueille désormais les clients dans un studio installé à

son domicile, à Quantilly.

« Je veux mettre les gens à l'aise. Même si ce sont des gens heureux, il y a toujours une situation dans laquelle je vais détecter un blocage chez la personne, qui va être complexée par un défaut, même si moi je ne le voyais pas avant. »

En fait, Annabel n'en avait jusqu'ici pas vraiment conscience, mais elle a toujours voulu aider l'autre en le photographiant. « Je veux mettre les gens à l'aise. Même si ce sont des gens heureux - 90% des mariés qu'elle prend en photo disent qu'ils ne sont pas photogéniques-, il y a toujours une situation dans laquelle je vais détecter un blocage chez la personne, qui va être complexée par un défaut, même si moi je ne le voyais pas avant. Je mets un point d'honneur à relever le défi, faire en sorte que cette personne se voie différemment en ressortant de la séance photos. »



Photos de femmes d'Annabel Esteves.

En se fixant cet objectif-là, Annabel se met une sacrée pression. Mais c'est ainsi qu'elle prend du plaisir dans son métier. Voilà deux éditions d'octobre rose pour lesquelles **elle s'est engagée à prendre en photo gratuitement des femmes atteintes du cancer du sein** à Bourges, qui ont besoin de retravailler leur image. Elle est à ce moment-là bénévole comme d'autres professionnels qui maquillent, habillent.

Depuis peu, elle est allée plus loin dans la démarche en acceptant de **prendre sous son aile des clientes d'une hypnothérapeute à Bourges** qui ont un problème avec leur image (*à lire dans une future édition*). « Je veux leur donner une vision différente de ce qu'elles voient dans le miroir. Attention, je ne dis pas que la prise de vue peut changer la vie, mais elle peut aider à prendre conscience. En fait, je crois que j'ai toujours utilisé l'appareil photo comme un outil thérapeutique. » La preuve, Annabel oublie même de prendre son matériel lorsqu'elle part en vacances...

Christelle Marilleau.

BOURGES ECONOMIE COMMERCE - ARTISANAT